

SUITE DEPECES.

Bulletin météorologique.

Washington, 9 juin — Indications pour la Louisiane — Temps en partie couvert; vent du sud.

Victoire Républicaine dans l'Oregon

Portland, Oregon, 9 juin — Voici les retours des différents comtés de l'Etat, à l'exception de Curry, de Harney et de Malheur: Pour gouverneur — Geer, républicain, 39,895; pour la fusion, King, 30,699; pluralité de Geer, 9,226. Les retours complets augmentent cette pluralité. Election de membres du Congrès: Le premier district donne à Tongue, républicain, une pluralité de 2,200 sur Veatch. Dans le deuxième district, Moody, républicain, a une pluralité de 5,654 sur Donaldson, fusionniste. Mason, républicain, a une pluralité de 2,041 pour la mairie de Portland.

Les allumettes sans phosphore.

Washington, 9 juin — Le ministre Lichtenfeld, de Belgique, a annoncé au département d'Etat que son gouvernement a offert une récompense de \$1,000 à l'inventeur d'une allumette qui n'aurait pas de phosphore.

Secours de la poste dans les camps de Chickamauga.

Washington, 9 juin — Pour accomplir les travaux du camp Alger, situés près de Falls Church, Virginie, le département de la poste a ouvert un bureau pour les mandats d'argent qui sert de succursale à celui de Washington qui est connu sous le nom de Station Postale du Camp Alger. Un semblable bureau a été également ouvert au Parc Chickamauga. C'est une succursale de la station de Chattanooga; de telle sorte que les soldats peuvent recevoir de l'argent sans sortir de leur campement.

Mort de l'avocat J. Sprague.

Cincinnati, 9 juin — L'avocat John W. Sprague, de cette ville, est mort aujourd'hui. Il a été jadis secrétaire de la compagnie de l'Express Adams, pour le département de l'ouest, en 1891; il faisait partie de la commission américaine envoyée en Europe, pour veiller aux intérêts de l'exposition de Chicago.

La santé de Mme Day.

Cleveland, Ohio, 9 juin — Mme Wm R. Day, femme du secrétaire d'Etat, a recouvré la santé au point qu'elle a pu quitter l'hôpital général de Cleveland, où elle a subi une dangereuse opération et a été soignée pendant six semaines. Mme Day est retournée à sa résidence de Canton. Elle ne rejoindra pas son mari à Washington pour le moment. Elle s'installera dans une résidence d'été où, espérait-on, elle retrouvera toutes les forces qu'elle a perdues.

Trois navires espagnols entrés dans le port de La Havane.

Key West, 9 juin, 11 h. 53 de matin — Des bruits persistants auxquels les officiers supérieurs ajoutent foi, annoncent que trois navires de guerre espagnols sont parvenus à entrer dans le port de La Havane. Un navire de combat et deux croiseurs y ont pénétré.

Navires suspects.

Key West, Floride, 9 juin — Quatre navires suspects, des navires de guerre espagnols, croit-on, tentent, ou ont tenté, d'éviter l'escadre de blocus au large de La Havane.

Témoignages de Sympathie envers la Veuve du Capt. Gridley.

Olympia, Washington, 9 juin — Le gouverneur Rogers a envoyé à Mme Gridley, veuve du capitaine Gridley, du croiseur Olympia, au nom de la population de la capitale de l'Etat de Washington, une éloquente expression des sympathies qu'a provoquées la perte de ce vaillant et galant officier.

AU COURANT DE LA PLUME.

Nous annonçons l'autre jour la présentation à la Chambre des Représentants, par M. Wade, d'un projet de loi ayant pour but l'utilisation de l'Hôtel Royal comme bureaux d'Etat. L'édifice, on le sait, appartient à l'Etat, et comme le locataire actuel, M. Rivers est fortement endetté à l'administration, la pensée est venue à M. Wade de rendre à l'Etat sa propriété. Une commission a été nommée hier, composée de deux Sénateurs et de trois Représentants, chargée de la solution de la question.

Le bill de M. Fitzpatrick Anti-Pool Room a été repoussé hier par le sénat, ainsi que celui de M. Lange abolissant ce qu'il est convenu d'appeler dans les affaires les "Trois jours de grâce." Une tentative a été faite le 29 du mois dernier de mettre le feu au magasin de poudre du fort St-Philippe. Ce n'est qu'hier que la chose a été révélée, le commandant du fort ayant entouré l'incident de mystère à dessein de faciliter l'arrestation des coupables. On lira plus loin une dépêche donnant les détails circonstanciés de l'incident. Ce n'est pas la première fois depuis, le commencement des hostilités de la guerre actuelle, que des espions ont été déjoués dans l'exécution de leurs projets.

LA FIEVRE JAUNE.

Nous avons reçu à une heure avancée de la nuit dernière, une dépêche nous annonçant que la quarantaine venait d'être établie à McHenry, un comté de l'Etat du Mississippi. D'après des rapports faits au secrétaire du Bureau de santé de l'Etat du Mississippi, par les Drs Haralson et Falkes, sept cas de fièvre jaune auraient été constatés dans le sus dit comté. Si les lois de quarantaine sont rigoureusement mises en vigueur il faut espérer que le fléau ne s'étendra pas au-delà des limites de la localité où il vient d'éclater. Notre Bureau de Santé ne s'épargnera aucun effort pour empêcher ici l'importation de la maladie. Il n'y a pas lieu de s'alarmer; mais il est urgent que notre population suive à la lettre tous les conseils qui lui viendront de nos autorités sanitaires. Il ne faut pas se dissimuler le danger d'une épidémie générale dès qu'une de nos armées envahira le territoire balaïn.



EVANGELINA CISNEROS.

Mariage de la Jeune Cubaine.

Baltimore, Maryland, 9 juin — Mile Evangelina Cisneros, dont on se rappelle l'évasion romanesque d'une prison de la Havane il y a plusieurs mois, a épousé aujourd'hui Carlos F. Garbonel, un de ceux qui sont allés à son secours. Le mariage a été célébré à midi, à l'hôtel Rennet, et l'heureux couple est parti une heure plus tard pour Washington.

UN MONUMENT A BOSSUET.

Comment! Bossuet n'a pas de monument! Non. Depuis bientôt deux siècles, le plus grand des écrivains et des orateurs français n'a qu'une dalle modeste sur son cercueil; et encore, cette pauvre pierre ayant été déplacée jadis à l'occasion de travaux exécutés dans la cathédrale, on en était venu à ne plus même connaître l'endroit exact où était enseveli l'évêque de Meaux. Il y a cinquante ans, tout le monde l'ignorait.

C'est Mgr Allou qui, en 1854, voulut mettre un terme à une pareille situation. Prescrivit des recherches et découvrit le tombeau du grand homme sous le dallage du sanctuaire, du côté de l'épître. Le cercueil de plomb fut dessoulevé au moyen d'un fer chaud; la couche de tan et de plâtre pulvérisé qui remplissait la bière fut enlevée, et après que Mgr Allou eut soulevé lui-même, d'une main respectueuse, une dernière enveloppe de toile qui recouvrait la tête, tous les assistants reconnurent l'image vénérée de Bossuet: les traits, parfaitement distincts, avaient à peine été altérés par la mort, quoique la peau fût desséchée et comme parcheminée; seulement les cheveux blancs avaient pris une teinte châtain foncé sous l'action des matières préservatrices posées dans la bière. On comprit l'émotion poignante qui saisit les assistants à l'aspect de ces restes sacrés à la vue de ce que la mort avait fait de cette tête puissante, de cette bouche à l'éloquence souveraine!

Après une cérémonie pieuse, le cercueil fut refermé, puis replacé dans le caveau, sous la même dalle dont l'avait autrefois recouvert l'abbé Bossuet, neveu et héritier de l'immortel évêque. Mais il faut autre chose que cette pierre banale pour honorer une telle mémoire, et l'évêque actuel de Meaux, Mgr de Briey, a conçu le noble dessein de réparer un oubli, ou une négligence, qui finirait, en se prolongeant davantage, par devenir une honte pour la France. « Cette pensée nous occupe

depuis bien des années déjà, écrit-il dans une Lettre publique à tous ceux qu'intéresse la gloire de Bossuet. Gardien des cendres de notre illustre prédécesseur, nous nous reprochions de les tenir plus longtemps sans honneur, et cela dans le temps même où l'on rivalise de zèle pour mettre en lumière tout ce qui se rapporte à lui, où prêtres, hommes du monde, chrétiens, incroyants même se passionnent pour sa mémoire, où ses œuvres sont le sujet de travaux historiques et littéraires, d'articles dans les revues, de cours dans l'enseignement officiel, de conférences spéciales où se présentent les auditeurs. »

Et Mgr de Briey aurait pu ajouter que, dans ce même temps où l'on prodigue le bronze et le marbre à tant de réputations contestables, à tant d'inconnus et d'indignes, il serait vraiment étrange que la France n'eût pas pour une de ses gloires les plus hautes l'hommage qu'elle rend si facilement à ses médiocrités d'un jour. C'est à Meaux que Bossuet a passé la période la plus laborieuse et la plus brillante de sa vie. Nommé à ce siège par Louis XIV en 1681, il y a vécu vingt-trois ans, et le palais épiscopal reste tout plein de ses souvenirs. Sa grande ombre semble passer encore dans les salons imposants où rayonne son portrait par Rigaud, dans les majestueux jardins dessinés par Le Nôtre, à l'extrémité desquels il avait fait construire un petit bâtiment pour lui servir de retraite, et où il a écrit ses plus remarquables ouvrages.

Ce modeste bâtiment tombait en ruine au commencement de ce siècle. Napoléon voulut qu'il fût restauré et scrupuleusement conservé, tel qu'il était au temps où l'habitant illustre évêque et où il reçut la visite du grand Condé. C'est donc à Meaux, dans la cathédrale dont les voûtes ont gardé l'écho de sa parole, que devra s'élever le monument projeté, en face de la chaire aux vieux panneaux Louis XIII (toujours la même) où il n'a cessé de se faire entendre jusqu'à sa mort.

Atteint de la pierre à soixante-cinq ans, et saisi d'une crise violente à Versailles, il y succomba au printemps de 1704. Son corps, immédiatement embaumé, fut ramené en grande pompe à Meaux pour y être inhumé à gauche de l'autel, suivant sa volonté dernière. Le carrosse de deuil qui le transportait était accompagné d'un écuyer du Dauphin et d'un

imposant cortège. Les chevaux du carrosse étaient caparaonnés, avec six valets de chambre en manteau long et douze laquais de deuil portant des flambeaux.

Comprend-on qu'après de si hautes et si légitimes honneurs, perdue, durant une période de cent quatre-vingt-quatorze ans, n'ait songé à couvrir la tombe de Bossuet d'un monument digne de sa renommée et de son génie? Heureusement, grâce à l'initiative de Mgr de Briey, cette longue omission va être enfin réparée.

Une réunion préparatoire a été tenue dans ce but, et un Comité a été constitué sous la présidence du cardinal Perraud, l'Eglise et l'Académie, l'Université et la Presse, la Tribune et le Barreau y sont également représentés, et un premier appel ne tardera pas sans doute à être adressé au public. Il est sûr d'être entendu. La gloire de Bossuet est désormais au-dessus de toutes les contestations. Les ombres d'une autre époque sont dissipées depuis longtemps; la France intellectuelle et pensante est unanime dans son admiration pour cette impérissable mémoire.

Tout le monde aujourd'hui partage l'appréciation de Sainte-Beuve écrivain en 1834: « La gloire de Bossuet est devenue l'une des religions de la France; on la reconnaît, on la proclame, on s'honore soi-même en y apportant chaque jour un nouveau tribut, en lui trouvant de nouvelles raisons d'être et de s'accroître: on ne la discute plus. »

Et avant Sainte-Beuve, presque dans les mêmes termes, Joseph de Maistre avait appelé Bossuet « une des religions de la France ». Le succès du projet que nous annonçons n'est donc pas douteux, et comme le monument ne devra être inauguré qu'en 1904, à l'occasion du deuxième centenaire de Bossuet, le Comité présidé par le cardinal Perraud aura tout le temps de provoquer et de réunir les ressources nécessaires à l'œuvre vraiment nationale qu'il entreprend.

Le sculpteur chargé de tailler dans le marbre cette majestueuse figure de Bossuet n'a pas été choisi encore. C'est le Comité qui le désignera, et il ne confiera certainement qu'à des mains sûres la mission de doter la cathédrale de Meaux d'une œuvre destinée à traverser les siècles, et à signer à la fois de l'Eglise et de la France.

Que coûte une élection législative.

Sait-on quelle est la dépense moyenne qu'occasionne à la Ville de Paris chaque élection législative? Environ deux cent mille francs pour le premier tour de scrutin et soixante mille francs pour le second.

Cette dépense comprend: les frais de location de matériel à l'entrepreneur et les indemnités à payer aux agents chargés du dépouillement du scrutin dans les sections et de la centralisation des résultats à l'Hôtel de Ville.

Autrefois, en effet, le travail de dépouillement était fait par des citoyens de bonne volonté, mais il est aujourd'hui confié à des agents spéciaux pris parmi les employés de mairie, auxquels on alloue pour cette besogne, qui dure de six heures à dix heures du soir, une somme de 20 à 25 francs, l'indemnité, précisément, du député dont ils comptent les voix.

Les élections législatives de 1893 coûtèrent exactement 180,000 francs, dont 120,000 francs pour le personnel de 60,000 francs pour le matériel. Celles de 1898 coûteront un peu plus, les sections de vote ayant été augmentées d'une dizaine.

Les familiarités de la justice anglaise.

La justice anglaise a des familiarités charmantes. Récemment, une jeune et jolie danseuse des rues, nommée Kate Bromby, dansait à Bedford-Place. Sans doute elle était, ce jour-là, particulièrement gracieuse à voir, car de nombreux passants s'arrêtèrent pour la contempler, pendant qu'après d'elle un vieil aveugle, son accompagnateur, rythmait ses pas sur un vieux piano désaccordé. La foule ne cessait de grossir, et le moment vint où l'affluence fut telle que la circulation des voitures fut complètement interrompue. Alors les policiers intervinrent et voulurent disperser le public de la modeste Esmeralda. Mais le public fut récalcitrant. Ce que voyant, les agents de l'autorité, pour faire cesser l'effet en supprimant la cause, arrêtèrent Kate Bromby. Le lendemain, elle passa en justice. Mais l'épreuve ne fut pas terrible. Le magistrat se contenta de faire à la petite danseuse un indulgent sermon; il l'engagea vivement à prendre du service dans un théâtre, pour ne plus causer de troubles dans la rue et n'être plus exposée aux rigueurs des policiers. Comme l'enfant lui objectait la difficulté de trouver un engagement, le digne juge lui offrit son appui auprès des « managers ». En tout bien, tout honneur.

L'arrestation d'Eugène Sue

La « Revue hebdomadaire » publiée la fin de « Souvenirs du maréchal Canrobert », recueillis par M. Germain Bapst. Le maréchal raconte le coup d'Etat du Deux-Décembre et dit de l'arrestation des députés: Au nombre de ces députés était Eugène Sue, le romancier populaire. Au moment où le maréchal était arrivé au palais Bourbon des le matin; comme la salle des séances était vide, il avait demandé à être arrêté.

En le voyant avec son parapluie sous le bras, avec ses vêtements d'une élégance un peu exagérée, ses boutons de manchettes en diamants et ses bagues nombreuses, ses cheveux noirs très pompadour, on l'avait pris pour un riche Américain du Sud un peu maniaque et on l'avait prié de s'en aller. Mais il avait insisté. Plusieurs députés ayant pénétré plus tard au palais Bourbon, il s'était joint à eux, et on les avait amenés tous ensemble au ministère des affaires étrangères. Voilà comment il se trouvait entre les mains de mes hommes.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier soigné, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUS. ROZEY, P. O. Box 725.

les baronnes et les marquises... — Pas précisément.

— Alors... c'est bien étonnant qu'elle loge là... la siennel! Le notaire le regarda avec un air qui voulait dire: Je ne comprends pas bien.

— Oui, insistait Alexandre... la baronne qui l'a après d'elle comme lectrice... Et il insistait encore: — Vous m'avez bien dit qu'elle logeait chez la baronne de Lancerozy.

— Mais, s'écria le notaire... elle n'est pas aux Batignolles, la baronne de Lancerozy... Elle habite son hôtel, quai de Béthune... dans l'île Saint-Louis.

Et il ajoutait en gesticulant: — Bien sûr qu'elle n'y est plus, chez sa baronne... Vous voyez d'ailleurs ce que cette femme écrit: depuis deux mois elle loge à la bas... — Elle a donc quitté cette dame?

— C'est probable... — Mais pourquoi aller s'enterrer dans cette impasse... dans ce taudis... au diable!

— Ah! j'y comprends rien. — Je n'y comprends rien. — Ah! pauvre petite!... J'en aurai tout de suite l'explication. — Comment cela?

— J'y vais de ce pas, pardieu! — Alexandre ne prit que le temps de passer un vêtement propre... et il sauta dans le train.

Une heure après, il arrivait dans ce coin des Batignolles.

— Pas bien engageant, cette caserne, fit-il en jetant un regard sur la haute maison qui formait le fond de l'impasse et qui se dressait rébarbative, nue, avec ses cinq étages de fenêtres sans balcons... la plupart sans rideaux.

Et, entrant dans l'allée: — Mademoiselle Thibaudier! demanda-t-il à la concierge: — Madame Thibaudier!... C'est-il de la part du pharmacien que vous venez?... Il n'y a qu'à me donner la potion... Je sais ce que c'est.

— Non, madame... je suis son parent, son oncle. — Vous êtes son oncle!... Eh bien, vous pouvez dire que vous arrivez encore plus à propos que la potion du pharmacien! Alexandre, très surpris, attendait l'explication de ces paroles. Il ne l'attendit pas longtemps. Déjà la concierge reprenait avec volubilité: — C'est l'ennemi qui l'a mise à bas, pauvre enfant... peut-être encore plus que sa maladie!... Pensez donc, une jeune femme qui se trouve dans une si triste position!... Il s'écria tout effrayé: — Elle n'est pas dans le besoin, au moins!... — Bien sûr que non... Ce n'est pas l'argent qui lui manque... Et quand il n'y en a pas il y en a encore... puisqu'elle n'a qu'à écrire à son notaire.

— Oui, oui, faisait-elle confidentiellement à cet auditeur qui semblait s'intéresser si fort à son discours, oui, elle a un notaire... Elle lui a demandé de l'argent pas plus tard qu'hier... J'ai vu la lettre... Mais ce qui fait pitié c'est de la voir si délaissée... si abandonnée.

— Elle est donc bien malade? — Le médecin y était encore tout à l'heure... Je vous prie même pour le commis du pharmacien qui apportait l'ordonnance.

— Mais... qu'a-t-elle? — Ça a commencé, il y a une quinzaine de jours, comme une fatigue... un dégoût... un ennui... Vous devez, là-dessus, être mieux au courant que moi... Mais je me figure, qu'elle a un chagrin... rapport à son enfant, peut-être...

— Son enfant! s'écria Alexandre. — Vous ne saviez donc pas?... Enfin... puisque vous allez chez elle... Vous l'auriez su dans un petit moment... — Il est donc là?

— Bien sûr. — Mais... un enfant... de quel âge? — Un joli petit bébé, monsieur... il peut bien avoir quinze mois... il commence déjà à parler.

— Un enfant... répétait Alexandre avec un accent de stupéfaction... Elle a un enfant!... un enfant à elle...

— Vous dire qu'elle est la maman, c'est une autre affaire... C'est bien ici que l'accouchement a eu lieu. Mais elles étaient deux: une blonde et elle. Elles ont passé deux jours enfermées avec la sage-femme et une bonne dont on ne pouvait pas tirer deux paroles... Et puis elles sont parties... Mais ça ne fait rien... En arrivant et en s'en allant, c'est la blonde qui avait l'air malade... Et je mettrais ma main au feu que c'est la blonde qui est la maman...

— Tout ça, ajouta aussitôt la concierge... tout ça, entre nous, n'est-ce pas, monsieur?... parce que je t'aime pas les potins, les cancans... et, Dieu merci, je n'en fais jamais... pas plus sur mes locataires que sur les voisins.

— Mais... elle, interrompit Alexandre, que dit-elle de cela? — Elle soutient mordicus que c'est son petit... mais ça ne change pas mon idée: il y a un peu-mac là-dedans... Et c'est peut-être bien aussi à cause de tout cet embruillaminé que la pauvre enfant a eu le coup de chagrin qui s'est terminé en mauvaise maladie, un jour qu'elle a pris un petit froid de rien du tout.

— Mais quelle maladie, je vous en prie? — Une pulmonie, répondit madame avec la concierge. Avant-hier nous l'avons quasi crû perdue... Aujourd'hui, vous la trouverez un peu mieux.

— Et qui est-ce qui la soigne? — Moi, quand j'ai un moment... mais surtout sa voisine, madame Martin, qui a mieux le temps que moi et qui s'occupe aussi du petit... Oh! pour bien soignée, elle est bien soignée, la pauvre créature.

Maintenant, Alexandre était assez renseigné. — Et elle loge? — Au premier, la dernière porte à gauche... Si on n'ouvre pas, frappez à la porte à côté, c'est l'appartement de madame Martin, qui est toujours chez elle quand elle n'est pas chez madame Thibaudier.

Alexandre s'engagea dans l'étroit escalier en spirale. Dame, il n'en monta pas les marches quatre à quatre... Il éprouvait le besoin de se remettre un peu d'aplomb après cette confiance qui venait de lui tomber sur la tête, comme une tuile.

Tout ce qu'on venait de lui apprendre dansait dans sa cervelle une fantasmagorie... Et il regardait piteusement — tristement — cette pauvrette nue, glaciale... Cet escalier raide, obscur, pénible à gravir... Cet escalier triste comme la maison... triste comme cette impasse déserte au fond de laquelle il avait fini par trouver ce qu'il cherchait...

Et maintenant qu'il appro-

chait de la pauvre chambre meublée où il allait revoir cette fillette devenue femme, il se demandait si vraiment il n'était pas sous l'influence de quelque cauchemar...

Là, dans ce quartier perdu... dans cette équivoque maison... c'est la fille adoptive de M. de Croixmaure... c'est la lectrice de Mme de Lancerozy qu'il allait trouver...

Malade... avec un petit enfant!... Et voilà que, dès le premier mot, la concierge venait d'élever des doutes sur cette maternité. Cet enfant ne serait pas à Marcelle...

Une blonde!... Mais alors, pourquoi Marcelle s'en était-elle embarrassée?... Pourquoi ne l'avait-elle pas laissée à l'autre... à la blonde?... Pourquoi surtout soutenait-elle obstinément qu'elle était la vraie maman de ce petit citoyen-là!...

Après ça... cette concierge se mettait peut-être le doigt dans l'œil, et la pauvre Marcelle pouvait bien avoir fait comme tant d'autres...

Quand on est isolé dans la vie... sans parents... sans surveillance... sans bon conseil... il suffit d'un moment d'entraînement... et puis, ça y est... — Bah! fit-il résolument, mère on pas mère... la pauvre petite

me fait d'abord l'effet d'être dans la limonade... jusque par-dessus les oreilles...

... Avec une pneumonie... avec un gosse... dans un pauvre garnot comme celui-là... non... elle n'en mène pas large... et je crois que j'arrive encore plus à propos que la galette du notaire...

... Pauvre cocotte, souprait-il, ça va lui faire plaisir de revoir une figure de connaissance, parce que nous étions amis, tous les deux...

... Seulement il y a vingt ans de ça... et j'ai bien peur qu'elle ne la reconnaisse pas tout de suite... cette vieille figure de connaissance...

... Mais enfin quand je lui aurai dit...

Il arrêta ici ses réflexions: il était devant la porte indiquée par la concierge.

Il frappa doucement. (A continuer)

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique.

Zelma Rawlston et les sœurs Ryeford luttent de popularité au Parc Athlétique avec l'orchestre mexicain. C'est le plus grand éloge que l'on puisse faire de leur talent et de leur savoir-faire; car les musiciens du capitaine Payen sont de première force.

Ils ont tout récemment exécuté, avec un rare bonheur, la fameuse ouverture de Rieni, de Wagner, et un grand pot-pourri de Hamlet, composition de Thomas.

Ce sont là des morceaux qu'on ne doit jamais trop souvent réprouver. Ils élèvent le goût en même temps qu'ils charment l'oreille. Heureux Parc Athlétique!

West End.

Le chemin de fer du West End à dû faire, hier, de bonnes affaires. A partir de 6 heures du soir, les cars qui se rendaient n'ont pas été remplis et il en a été ainsi jusqu'à la représentation et le concert.

Ce qu'il faut louer dans la direction musicale de M. Bellstedt, c'est la méthode de ses programmes: il en consacre une partie tantôt à un compositeur, tantôt à un autre; de telle sorte qu'il nous fait assister ainsi tour à tour, à des exécutions des auteurs de toutes les écoles.

Amata et les frères Albion continuent toujours à émerveiller leur public.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier soigné, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUS. ROZEY, P. O. Box 725.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUS. ROZEY, P. O. Box 725.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUS. ROZEY, P. O. Box 725.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUS. ROZEY, P. O. Box 725.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.